

- Les Vénitiens saisis par la peur de l'«acqua alta»
 - Métropoles, communes rurales: que préfèrent les Français?
 - La tribune de Xavier Lemoine
 - La tribune de Chloé Morin
 - La chronique de Bertille Bayart
 - L'analyse de Tanguy Berthemet
- PAGES 16 À 19

**FIGARO OUI
FIGARO NON**

**ponses à la question
ardi :**

vous favorable à
rdiction totale
ol pour ceux qui
ent le volant?

OUI 5% **NON 54%**

DE VOTANTS : 96291

**aujourd'hui
figaro.fr**

Macron a-t-il
de ne pas vouloir
re les listes
municipales aux
pales?

DE.COM



Devant les maires réunis porte de Versailles à Paris, le président a annoncé des mesures contre le communautarisme « dans les prochaines semaines » mais s'est dit opposé à l'interdiction des listes communautaires pour les élections municipales de mars 2020. PAGES 2 À 4 ET L'ÉDITORIAL

F ÉDITORIAL par Vincent Trémolet de Villers vtremolet@lefigaro.fr

Défaite de la pensée

« **L**a jeunesse est un naufrage. » Les mots de Philippe Muray viennent à l'esprit face au spectacle désolant que donne une toute petite minorité d'étudiants. Ils déchirent les livres à Lille, tentent de brûler un bâtiment à Caen, s'en prennent violemment aux grilles d'un ministère à Paris. Ils le font au nom d'une bouillie idéologique qui mêle vieilles lunes bourdieusiennes et nouveaux combats intersectionnels. La raison, le plus souvent, est reléguée au rang des instruments de domination. La culture, celle qui permet la distance, condition du discernement, renvoyée aux formes subtiles de l'oppression. Ce qui compte, c'est l'émotion. Au cœur même de l'université, le pathos évacue, sans ménagement, le logos. Une sensibilité exacerbée devient toute-puissante. Elle fait éprouver, écrivait déjà Allan Bloom, dans les années 1980, « toute limite comme arbitraire et tyrannique ». C'est sur elle que des militants cyniques s'appuient pour faire profit d'un drame qui serre le cœur, celui d'un étudiant qui s'immole par le feu. Répétons-le, ces activistes sont aussi peu

nombreux que les black blocs. Ils partagent leur rêve de grand renversement. Quoi qu'on leur dise, ils rejoindront la fronde sociale du 5 décembre. On peut donc s'étonner d'entendre Frédérique Vidal, la ministre de l'Enseignement supérieur, prendre en considération leurs slogans. Certes, le logement dans les métropoles est devenu inaccessible, certes les facs pour tous comptent un nombre d'étudiants qui joignent péniblement les deux bouts, mais le chantage à la « précarité » sonne faux quand il émane de professionnels du désordre qui ne sont pas tous issus, tant s'en faut, de milieux défavorisés. Mme Vidal, pour essayer d'apaiser ces agitateurs, a défendu hier l'étrange principe de « l'étudiant engagé ». Incroyable renoncement qui prétend donner un statut privilégié au militant politique. Il lui suffira ensuite de devenir « salarié protégé », avant de toucher, pour finir, une coquette petite retraite de rebelle appointé. ■

